



PARIS PHOTO

9-12 Nov 2023 | Booth F03

EUGENIO AMPUDIA | DANIEL CANOGAR
LEYLA CÁRDENAS | MARKUS LINNENBRINK

MAX ESTRELLA



Eugenio Ampudia

[EN] As a multidisciplinary artist, Eugenio Ampudia's work approaches the artistic processes from a critical point of view; the artist as a promoter of ideas, the political role of creators, the meaning of art pieces, the strategies that allow to bring them to life, their mechanisms of production, promotion and consumption, the efficiency of spaces assigned to art, as well as the analysis and experience of those who watch and interprets them.

His work has been internationally exhibited in places as ZKM, Karlsruhe, Germany; Jordan National Gallery of Fine Arts, Amman, Jordan; Museo Carrillo Gil, Mexico; Boston Center for the Arts, Boston (MA), USA; Ayala Museum, Manila, Philippines; The Whitechapel Gallery in London; and in Biennials such as Singapore, and Havana's The End of the World Biennial. And it is also held in collections of museums as MNCARS, MUSAC, ARTIUM, IVAM, and La Caixa, among others. of dissent and multiplication of meanings.

In 2018, Ampudia presented two large-scale exhibitions at the Royal Academy of Spain in Rome and the contemporary art exhibition space of the Community of Madrid, Alcalá 31. In addition, he received the prize of the Spanish Association of Art Critics to the best Spanish artist represented in ARCO 2018. On of his latest series, *Concert for the Biocene* (2020), a concert for an audience of plants in the Gran Teatro del Liceu in Barcelona gained international media coverage.

[FR] Actuellement, l'un des artistes espagnols les plus reconnus. Son travail explore, avec une attitude critique, les processus artistiques, l'artiste en tant que gestionnaire d'idées, le rôle politique des créateurs, la signification de l'œuvre d'art, les stratégies permettant de la réaliser, ses mécanismes de production, de promotion et de consommation, l'efficacité des espaces dédiés à l'art, ainsi que l'analyse et l'expérience de ceux qui les contemplent et les interprètent.

Ses œuvres ont été exposées à l'échelle internationale dans des endroits tels que le ZKM à Karlsruhe, en Allemagne ; la Jordan National Gallery of Fine Arts à Amman, en Jordanie ; le Museo Carrillo Gil à Mexico ; le Boston Center for the Arts à Boston (MA), aux États-Unis ; l'Ayala Museum à Manille, aux Philippines ; la Whitechapel de Londres ; la Real Academia de España en Roma ; ainsi que dans des biennales comme celles de Singapour, La Havane, et la Biennale de la Fin du Monde. Ses œuvres font également partie de collections telles que celles du MNCARS, du MUSAC, de l'ARTIUM, de l'IVAM, de La Caixa, entre autres.

En 2018, Ampudia a présenté deux expositions à grande échelle à la Real Academia de España en Roma et à l'espace d'exposition d'art contemporain de la Communauté de Madrid, Alcalá 31. De plus, il a reçu le prix de l'Association espagnole des critiques d'art du meilleur artiste espagnol représenté à ARCO 2018. Une de ses séries récentes, "Concert pour le Biocène" (2020), un concert destiné à un public de plantes au Gran Teatro del Liceu de Barcelone, a suscité une couverture médiatique internationale.



Concert for the Biocene, 2020

[ENG]

Concert for the Biocene is one of Ampudia's latest research on the necessity of reformulating the present from post humanist postulates and eco-social compromise. An action hosted by the artist at Barcelona's El Liceu Teatre in June 2020, on the occasion of the institution's reopening after the end of lockdown. Ampudia creates a concert for plants as a symbolic action for a paradigm swift. A total of 2.292 plants, the full capacity of the theatre, enjoyed Giacomo Puccini's piece "Crisantemi" by a string quartet.

The concept Biocene -suggested by Blanca de la Torre, curator of the action- replaces the term known as Anthropocene, which defines the most recent history of deterioration of our planet due to human impact. Biocene, therefore appeals to the beginning of a new era that finally places life in the center.

[FR]

Concert pour le Biocène est l'une des dernières recherches d'Eugenio Ampudia concernant la nécessité de reformuler le présent à partir de postulats posthumanistes et d'engagement éco-social.

Une action menée le 22 juin 2020 au Teatro del Liceo de Barcelone, à l'occasion de la réouverture de sa programmation après la fin de l'état d'alarme en Espagne en raison de la pandémie de Covid-19. Eugenio Ampudia a conçu un concert pour les plantes comme un acte symbolique d'un changement de paradigme. Ainsi, un total de 2 292 plantes, la capacité totale du théâtre, ont profité de l'interprétation de la pièce "Crisantemi" de Giacomo Puccini, jouée par un quatuor à cordes.

Le concept de Biocène, suggéré par Blanca de la Torre, commissaire de l'action, remplace le terme connu sous le nom d'Anthropocène, qui décrit la récente histoire de la détérioration de notre planète en raison de l'impact de l'homme. Le Biocène appelle finalement le début d'une nouvelle ère plaçant la vie au centre des préoccupations.

EUGENIO AMPUDIA

Concierto para Bioceno #3, 2020

Print on siliconized methacrylate

220 x 130 cm

Ed. 7



EUGENIO AMPUDIA

Concierto para Bioceno #4, 2020

Print on siliconized methacrylate

150 x 220 cm

Ed. 7



EUGENIO AMPUDIA

Concierto para Bioceno #5, 2020

Print on siliconized methacrylate

150 x 200 cm

Ed. 7



EUGENIO AMPUDIA

Concierto para Bioceno #6, 2020

Print on siliconized methacrylate

88 x 125 cm

Ed. 7



EUGENIO AMPUDIA

Concierto para Bioceno #7 2020

Print on siliconized methacrylate

140 x 300 cm



Eugenio Ampudia

Concierto para el bioceno, 2020

8:57 min.

Daniel Canogar

[EN] Daniel Canogar is the most significant Spanish artist working with interactive art. He is interested in portraying the impact of technology in our way of life. For instance, Canogar reflects on the substantial change in our relationship with screens. These are acquiring a new materiality, a membrane quality that extends over multiple surfaces, objects and buildings. Big data is also a major line of study. Especially information connected to environmental phenomena and that's available in real time

Daniel Canogar lives and works in Madrid and Los Angeles. He has a number of public spaces installations, such as Waves at Houston Center's atrium; Travesías at the European Council in Brussels; Tendril at Tampa International Airport; and Constellations, the largest photographic mosaic in Europe at Madrid Río Park. Most recently he showed Storming Times Square, a video intervention at Times Square's screens. His works have been exhibited at Museo Reina Sofía, Madrid, National History Museum, New York, and Andy Warhol Museum, Pittsburgh, among others.

[FR] Daniel Canogar est l'artiste espagnol le plus significatif travaillant dans le domaine de l'art interactif. Il s'intéresse à représenter l'impact de la technologie sur notre mode de vie. Par exemple, Canogar réfléchit sur le changement substantiel dans notre relation avec les écrans. Ceux-ci acquièrent une nouvelle matérialité, une qualité de membrane qui s'étend sur de multiples surfaces, objets et bâtiments. Les mégadonnées (big data) constituent également une importante ligne d'étude, en particulier les informations liées aux phénomènes environnementaux disponibles en temps réel.

Daniel Canogar vit et travaille à Madrid et à Los Angeles. Il a réalisé plusieurs installations dans des espaces publics, telles que "Waves" dans le atrium du Houston Center, "Travesías" au Conseil européen à Bruxelles, "Tendril" à l'aéroport international de Tampa, et "Constellations", la plus grande mosaïque photographique d'Europe située au parc Madrid Río. Plus récemment, il a présenté "Storming Times Square", une intervention vidéo sur les écrans de Times Square. Ses œuvres ont été exposées au Museo Reina Sofía à Madrid, au National History Museum de New York et au Andy Warhol Museum de Pittsburgh, entre autres.

Wayward, 2022

[ENG]

Wayward is inspired by the postwar artists who began to use photographs from the press, such as Andy Warhol, Martha Rosler, Robert Rauschenberg and Wolf Vostell. In the sixties, social protests encouraged many artists to manipulate press photos of wars, political demonstrations and other social upheavals. Screen prints, photomontages, collages and other appropriation techniques largely dominated this era. Fifty years later, *Wayward* reprocesses photojournalistic images, but this time filtered by the digital tool. Pictures from the daily news are digitally processed with visual effects that evoke analog and photochemical techniques of the past. This endless stream of information becomes fodder for these generative artworks that are process-based and never ending.

[FR]

Wayward s'inspire des artistes de l'après-guerre qui ont commencé à utiliser des photographies de la presse, tels qu'Andy Warhol, Martha Rosler, Robert Rauschenberg et Wolf Vostell. Dans les années 1960, les mouvements de protestation sociale ont encouragé de nombreux artistes à manipuler des photos de presse de guerres, de manifestations politiques et d'autres bouleversements sociaux. Les sérigraphies, les photomontages, les collages et d'autres techniques d'appropriation dominaient largement cette époque. Cinquante ans plus tard, "Wayward" traite des images photojournalistiques, mais cette fois, elles sont filtrées par l'outil numérique. Les images de l'actualité quotidienne sont traitées numériquement avec des effets visuels qui évoquent les techniques analogiques et photochimiques du passé. Ce flux ininterrompu d'informations devient la matière première de ces œuvres génératives basées sur le processus et sans fin.

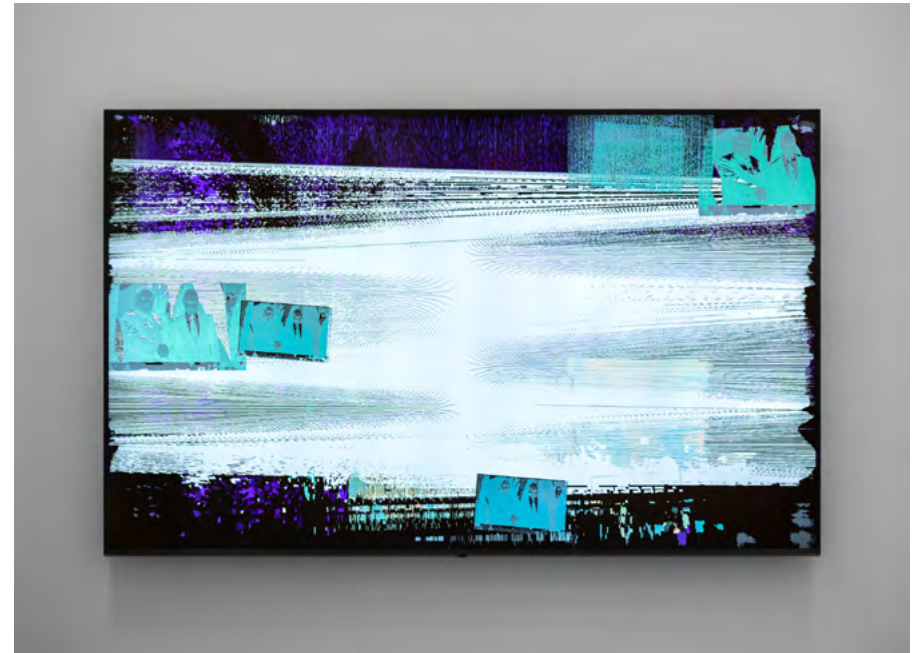
Daniel Canogar

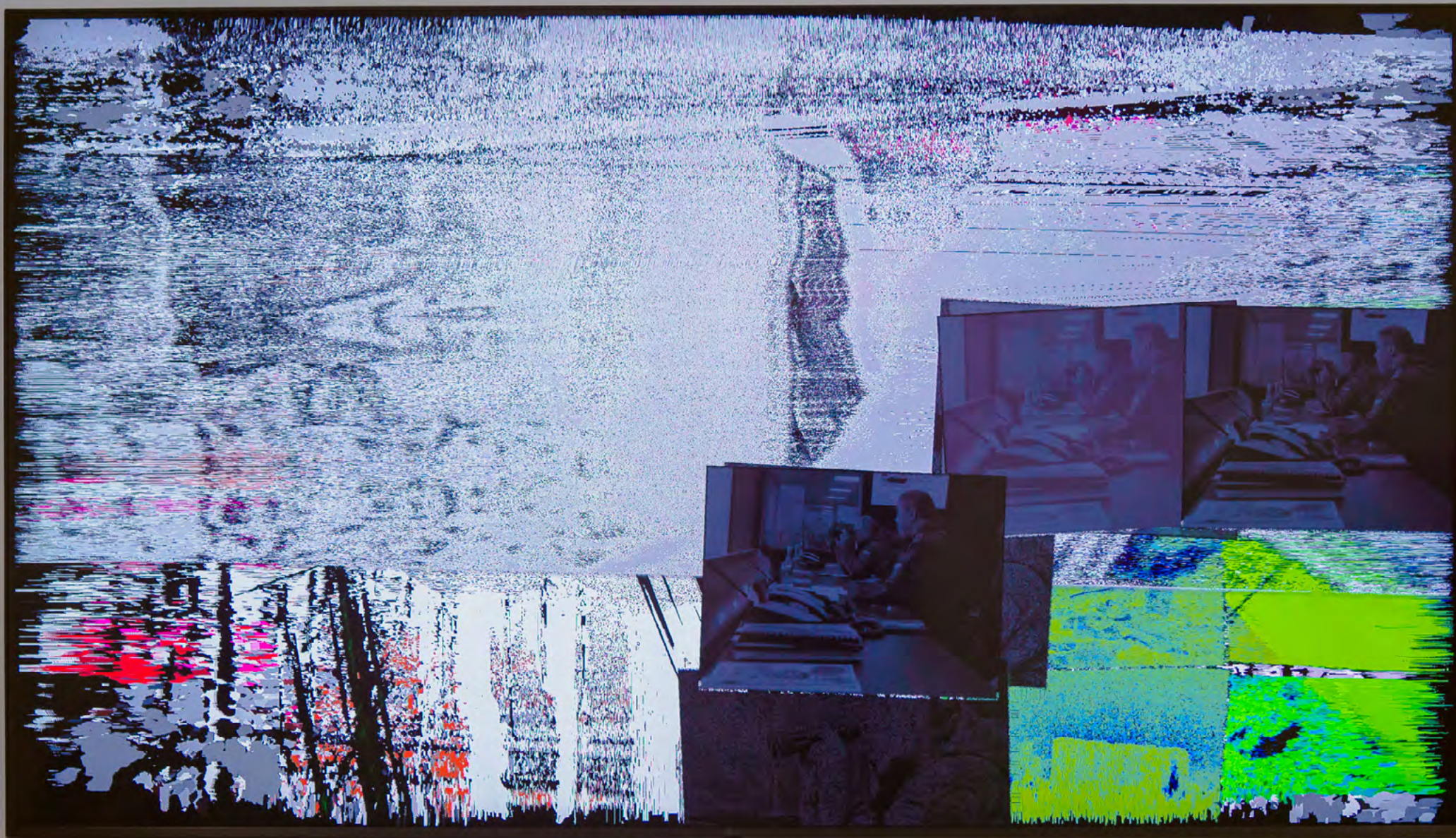
***Wayward*, 2022**

4K screen, computer, custom generative software.

Generative content created with press photographs

[LINK TO VIDEO](#)





[LINK TO VIDEO](#)

Daniel Canogar
***Wayward*, 2022**

4K screen, computer, custom generative software.
Generative content created with press

Cannula, 2015

[ENG]

Cannula's animation riffs off painterly abstract expressionism. The palette of this artwork is not painting, but rather YouTube videos that correspond to a selection of preestablished queries. A computer downloads the top 100 videos of these queries, which then get projected as a liquid composition.

Certain details remain recognizable -a face, a hand, an automobile- in the constantly mutating amorphous shapes being generated by the artwork. Depending on the subject matter of the queries, the color, scheme and rhythm of the abstraction varies. From the sinister to the banal, from educational to entertainment, YouTube has explored traditional media cannons. Anyone with a cell phone can potentially become an audiovisual director. The result is a relentless excess of material uploaded every hour and more than a 4 billion videos presently available on the site -that would take 60,000 years of uninterrupted viewing to look at. It is impossible to catalogue or decipher this visual encyclopedia of the 21st century.

Cannula attempts to represent this cognitive overwhelm by turning YouTube videos into abstract shapes. It evokes the fragmented visual mosaic that our brains contain after years of being exposed to this new window-onto-the-world we call Internet.

300 hours of new material are uploaded every hour and more than a billion videos presently available on the site - that would take 60,000 years of uninterrupted viewing to see. We are unable to cognitively process so much information. Cannula attempts to represent this cognitive overwhelm by turning YouTube videos into abstract shapes.

DANIEL CANOGAR

***Cannula*, 2015**

4K HDR screen, generative custom software, computer

Pantalla 4K HDR, software generativo, ordenador

[**LINK TO VIDEO**](#)





[FR]

L'animation électronique de *Cannula* fait directement référence à la tradition picturale de l'expressionnisme abstrait. Cependant, la palette de cette œuvre n'est pas constituée de peinture, mais de vidéos hébergées sur YouTube, dont la sélection répond à la recherche de thèmes prédéfinis. Un ordinateur télécharge les 100 vidéos les plus vues de ces thèmes, puis les projette pour se fondre dans une composition liquide.

Le public peut deviner certains détails - un visage, une main, une voiture - parmi la masse informe en constante mutation. Selon les thèmes, la chromie de l'œuvre, ou le rythme, l'abstraction change. De l'aspect le plus sinistre au plus banal, en passant par l'éducatif, le ludique ou le témoignage, YouTube a dynamité l'ordre audiovisuel des dernières années. Tout possesseur d'un téléphone portable peut potentiellement devenir un producteur audiovisuel. Le résultat est un excès massif de contenu - 300 heures de nouvelle matière par minute et plus de 4 milliards de vidéos accessibles sur le portail - pour lesquels nous aurions besoin de 60 000 ans de visionnage ininterrompu pour tout voir. Il est impossible de cataloguer ou de décoder cette nouvelle encyclopédie audiovisuelle du XXI^e siècle.

"Cannula" tente de représenter ce décalage cognitif en transformant les vidéos de YouTube en formes abstraites. Il essaie de représenter la mosaïque visuelle fragmentée qui réside dans nos esprits après des années passées à être connectés à cette nouvelle fenêtre sur le monde qu'est Internet.

DANIEL CANOGAR
Cannula, 2015

4K HDR screen, generative custom software, computer
Pantalla 4K HDR, software generativo, ordenador

[LINK TO VIDEO](#)



Leyla Cárdenas

[EN] Leyla Cárdenas' art is impelled by venturing on understanding the passing of time, searching for a way to make its fragmentation and concurrence visible. Her work answer to physical space, to a place, with a focus on architecture and its context. Her practice generates various levels of meaning. Among her interests lies the analysis of palimpsestic texture of urban spaces: the city understood as node of times, spaces, interpretations, histories and memories.

In 2022 she was commissioned to participate in the 16th Lyon Biennale "Manifesto of Fragility". In 2019 she was awarded the CIFO Award, in 2018 she was part of the Cuenca Biennial in Ecuador. In 2017, her work *Excisión* was part of the show *Home, so different, so appealing* that was exhibited at LACMA as part of the Pacific Standard Time project: LA / LA of the Getty and in the MFAH. Also in 2017 she participated in the California Pacific Triennial at OCMA (Orange County Museum of Art). Her work has been shown at Museo de Barrio- NY, Palais de Tokyo-Paris, Galería Max Estrella-Madrid, Casas Riegner Gallery-Bogotá, Q21Museums Quartier-Wien, Museo de Arte de Zapopán- México, CAM-Raleigh, Institute of Contemporary Art-SanJose (SJICA), Museo de Arte Moderno-Medellín, Maison de l'Amérique Latine-Paris, Apexart-New York, Banco de la República Bogotá, among others. In addition she has had solo shows in Bogotá, San Jose, Miami, Paris, Los Angeles and Madrid.

[FR] L'art de Leyla Cárdenas est impulsé par la volonté de comprendre le passage du temps, en cherchant un moyen de rendre sa fragmentation et sa concurrence visibles. Son travail répond à l'espace physique, à un lieu, en mettant l'accent sur l'architecture et son contexte. Sa pratique génère différents niveaux de signification. Parmi ses intérêts figure l'analyse de la texture palimpsestique des espaces urbains : la ville comprise comme un nœud de temps, d'espaces, d'interprétations, d'histoires et de souvenirs.

En 2022, elle a été chargée de participer à la 16e Biennale de Lyon "Manifesto of Fragility". En 2019, elle a reçu le prix CIFO, en 2018, elle a participé à la Biennale de Cuenca en Équateur. En 2017, son œuvre *Excisión* faisait partie de l'exposition "Home, so different, so appealing" qui a été présentée au LACMA dans le cadre du projet Pacific Standard Time: LA / LA du Getty et au MFAH. En 2017, elle a également participé au California Pacific Triennial au OCMA (Orange County Museum of Art). Son travail a été exposé au Museo de Barrio à New York, au Palais de Tokyo à Paris, à la Galería Max Estrella à Madrid, à la Casas Riegner Gallery à Bogotá, au Q21 Museums Quartier à Vienne, au Museo de Arte de Zapopán au Mexique, au CAM à Raleigh, à l'Institute of Contemporary Art à San Jose (SJICA), au Museo de Arte Moderno à Medellín, à la Maison de l'Amérique Latine à Paris, à Apexart à New York, à la Banco de la República à Bogotá, entre autres. De plus, elle a eu des expositions individuelles à Bogotá, San Jose, Miami, Paris, Los Angeles et Madrid.



Destramados

[ENG] *Destramados* series is representative of the discursive priorities of the Colombian artist regarding time and memory. Interested in ruins as witnesses to historical, political or economic crises, Cárdenas is known for her works with textiles that are un-weaved and un-raveled, creating eroded, deconstructed, incomplete images. The dye-sublimated fabric printing process employed, reveals a play of transparency that creates almost spectral images that allow the artist to excavate their successive transformations and the immanence of the past. In her photographic practice, Cárdenas explores - in the manner of an archaeologist - those abandoned places that bear witness to a state of loss and oblivion. In the case of the “mirage” series, the abandoned railroad tracks which were once emblematic of the modernization aspirations of the nation are surrounded by overgrown vegetation.

The soft and subtle image in *Confluencia Macondiana* represents a Macondo, a typical tree from the Tropical dry forest region (and also in danger of extinction), whose name inspired Gabriel García Márquez to name one of the mythical places in universal literature.

[FR] La série *Destramados* est un représentant exceptionnel des priorités discursives de l'artiste colombienne concernant le temps et la mémoire. Intéressée par les ruines comme témoins de crises historiques, politiques ou économiques, Cárdenas est connue pour ses œuvres avec des textiles détissés et effilochés, créant des images érodées, déconstruites et incomplètes. La technique d'impression par sublimation sur tissu que Cárdenas développe dans ses œuvres laisse transparaître un jeu de transparence, donnant un effet presque fantomatique à la photographie, et permet ainsi d'en excaver les transformations accumulées et l'immanence du passé. Dans sa pratique de la photographie, Cárdenas effectue un travail de fouille des espaces abandonnés, témoins des pertes et de l'oubli. Sa démarche sculpturale cherche à explorer les transformations sociales, à faire réapparaître les mémoires disparues. Dans le cas de la série *Mirage* les voies ferrées abandonnées, autrefois emblématiques des aspirations de modernisation de la nation, sont entourées d'une végétation envahissante. L'image douce et subtile de *Confluencia Macondiana* représente un Macondo, un arbre typique de la forêt tropicale sèche (et également en danger d'extinction), dont le nom a inspiré Gabriel García Márquez à nommer l'un des lieux mythiques de la littérature universelle.

LEYLA CÁRDENAS

Espejismo que dejó el tren #2. 2023 (mirage the train left behind #2) - Detail
Partially unweaved dye-sublimated polyester silk, wood, bronze
110 x 100 x 50 mm



LEYLA CÁRDENAS

Espejismo que dejó el tren #1. 2023 (mirage the train left behind #1)

Partially unweaved dye-sublimated polyester silk, wood, bronze

134 x 110 cm





LEYLA CÁRDENAS

Espejismo que dejó el tren #2. 2023 (mirage the train left behind #2), 2023

Partially unweaved dye-sublimated polyester silk, wood, bronze

110 x 100 cm



LEYLA CÁRDENAS

Espejismo que dejó el tren (mirage the train left behind #2), 2023
Partially unweaved dye-sublimated polyester silk, wood, bronze
110 x 100 cm



LEYLA CÁRDENAS

Confluencia macondiana (Macondian confluence) 2023

Partially unweaved dye-sublimated polyester silk, wood, bronze

134 x 110 cm

LEYLA CÁRDENAS

Confluencia macondiana (Macondian confluence) 2023

Unwoven polyester thread, bronze, wood.

134 x 110 cm



Markus Linnenbrink

[EN] Evoking the stripe paintings of Morris Louis and Gene Davis, Markus Linnenbrink creates colorful drip paintings in both small and large formats that sometimes engulf the spaces in which they are displayed. Color and pictorial processes are Linnenbrink's primary concerns, constructing his compositions using carefully layered drips, resulting in compositions of saturated and vibrant colors. In his *Photodrips* series, resin strata sits on top of the photographs from his father's archive. These are family memories from Linnenbrink's childhood and his father's work travels that got buried below layers of time and experiences. A color-stripe pattern partially covers the image. Fragments of it are buried inaccessible. They are lost for good behind the colored resin, making it difficult for the eye to discern just exactly what it sees. The drips are—in the artist's own words—"like the curtain of time covering things". Linnenbrink's work is nothing if not a metaphor for the mutability of our own lives, our own eventually ceasing breaths

Markus Linnenbrink lives and works in Brooklyn, New York. He has presented solo exhibitions at the Hammer Museum in Los Angeles; the Kunstverein Gütersloh, Germany; the Pennsylvania Academy of Fine Arts Museum, Philadelphia; Museum Neue Galerie, Kassel; among others. His work is in the permanent collections of Deutsche Bank and Commerzbank, Germany; Colección Olor Visual, Spain; Herzliya Museum of Art Israel; the San Francisco Museum of Modern Art; The UCLA Hammer Museum Los Angeles; Museum Am Ostwall, Dortmund; among many other institutions.

[FR] Évoquant les peintures à bandes de Morris Louis et Gene Davis, Markus Linnenbrink crée des peintures éclaboussées colorées, tant en petits qu'en grands formats, qui parfois submergent les espaces dans lesquels elles sont exposées. La couleur et les processus picturaux sont les principales préoccupations de Linnenbrink, construisant ses compositions en utilisant des éclaboussures soigneusement superposées, aboutissant à des compositions aux couleurs saturées et vibrantes. Dans la série *Photodrips*, des strates de résine reposent sur les photographies issues de l'archive de son père. Il s'agit de souvenirs familiaux de l'enfance de Linnenbrink et des voyages professionnels de son père qui ont été enfouis sous des couches de temps et d'expériences. Un motif à bandes de couleurs recouvre partiellement l'image. Des fragments en sont enfouis et inaccessibles. Ils sont perdus à jamais derrière la résine colorée, ce qui rend difficile pour l'œil de discerner précisément ce qu'il voit. Les éclaboussures sont, selon les propres mots de l'artiste, "comme le rideau du temps qui recouvre les choses". Le travail de Linnenbrink n'est rien d'autre qu'une métaphore de la mutabilité de nos propres vies, de notre souffle finalement éteint.

Markus Linnenbrink vit et travaille à Brooklyn, New York. Il a présenté des expositions personnelles au Hammer Museum à Los Angeles ; au Kunstverein Gütersloh, en Allemagne ; au musée de la Pennsylvania Academy of Fine Arts à Philadelphie ; au Museum Neue Galerie à Kassel, entre autres. Son travail fait partie des collections permanentes de la Deutsche Bank et de la Commerzbank en Allemagne, de la Colección Olor Visual en Espagne, du Herzliya Museum of Art en Israël, du San Francisco Museum of Modern Art, du UCLA Hammer Museum à Los Angeles, du Museum Am Ostwall à Dortmund, parmi de nombreuses autres institutions.



MARKUS LINNENBRINK

GOONTHROWTHISSTONEINTOTHISHALFWAYHOME, 2022

Epoxy resin, pigments on uvprint on wood,
137 x 91,5 cm



MARKUS LINNENBRINK

THEFALLOFMEN, 2022

Epoxy resin on UVprint on wood

91 x 122 cm

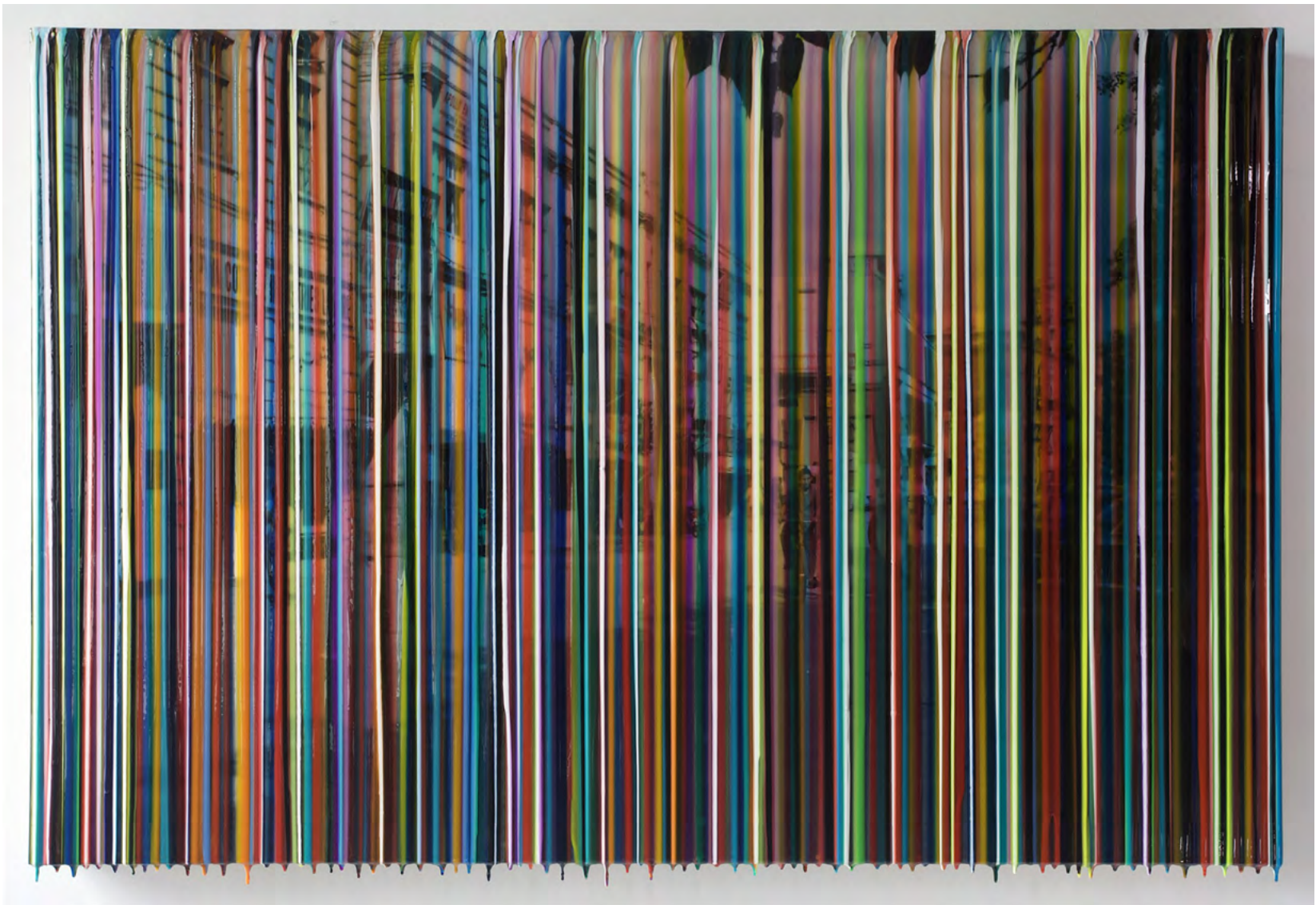


MARKUS LINNENBRINK

TOOMANYSNAKESUNDERTHISHOUSE, 2022.

Epoxy resin on wood

127 x 91,5 cm



MARKUS LINNENBRINK

THE MORE YOU CHANGE THE LESS YOU FEEL, 2022

Epoxy resin on wood

91 x 137 cm

PARIS PHOTO 2023

Booth F03

9-12 nov 2023

Grand Palais Ephémère
Place Joffre, 75007 Paris
Avenue Charles Risler, 75007 Paris

From Thursday to Saturday: 1 pm – 8 pm
On Sunday: 1 pm – 7 pm

GALERÍA MAX ESTRELLA

www.maxestrella.com

(34) 91 319 5517

info@maxestrella.com

Santo Tomé, 6, patio interior. Madrid 28004

MAX ESTRELLA

